

REPRESENTATION DE SOI ET EXPRESSION DE L'IDENTITE
CHEZ DES ENFANTS DE 6 ANS ISSUS DE MILIEUX
SOCIO-CULTURELS DIFFERENTS.

Par : Samia BENOUNICHE

Chargée de cours à l'I.P.S.E
Université d'Alger.

Sous l'effet de l'industrialisation, de la scolarisation généralisée, de l'accès de la femme au monde du travail pour ne citer que les facteurs les plus importants, les relations à l'intérieur de la famille sont en train de changer, car les statuts et les rôles de chacun des membres de la famille sont en pleine évolution.

Le principe du respect de l'autonomie de chacun, la reconnaissance de l'individualité et de l'identité propre, sont maintenant de mise, et n'ont pas manqué de se répercuter sur les représentations des parents concernant le statut de l'enfant, de façon générale.

Pendant longtemps on a considéré l'enfant non comme une personne en soi, ayant une personnalité propre mais quelque chose en attente devant se réaliser dans le futur, comme une matière brute qu'il faut modeler.

Actuellement, il y a un nouveau regard porté sur l'enfant. Les parents, dans leur discours du moins, reconnaissent à l'enfant un droit à la parole, un droit de réponse, bref un droit à l'existence en tant que **personne**, en tant que **sujet**, porteur de ses propres besoins et de ses désirs, bien individualisé au sein du groupe familial.

Mais la réalité est beaucoup plus subtile car aucune évolution n'est ni linéaire ni homogène. En effet, non seulement qui dit changement, dit résistance au changement mais encore, et cela est bien connu, l'évolution se fait à des rythmes et à des degrés différents, selon le groupe auquel on appartient.

Pour le psychologue et plus particulièrement pour le psychologue

clinicien, en plus de sa préoccupation constante de repenser dans un contexte d'interculturalité les théories relatives au développement de la personnalité, il s'agira d'étudier les incidences de l'évolution du statut de l'enfant dans la famille, sur la structuration de sa personnalité et de trouver les outils pertinents pour susciter notamment la représentation de soi et l'expression de l'identité propre.

LE RORSCHACH

Le Rorschach est un test de personnalité bien connu en psychologie clinique surtout dans ses applications à l'adulte. Depuis quelques années son utilisation avec les enfants donne des résultats tout à fait probants mais son interprétation est assez différente de celle de l'adulte.

Selon N.Rausch de tranbenberg spécialiste des techniques projectives le Rorschach peut de façon spécifique solliciter la **représentation de soi chez l'enfant** et traduire ainsi la manière dont le sujet se vit dans son **corps** et entre en **relation** avec le monde extérieur. Dans cette optique, la compréhension du sujet passe non seulement par le repérage des représentations liées aux fantasmes des images parentales, mais aussi par le repérage de **l'image du corps** et du **niveau d'individuation** du sujet.

Nous nous intéresserons donc, selon cet axe à la façon dont l'enfant "à travers ses réponses et son comportement exprimera différentes images de soi qui vont témoigner de son degré d'autonomie, de sa différenciation par rapport au monde et aux images parentales, c'est à dire de l'étape où il se situe sur la voie de l'identification" (N.Rausch) et cela en fonction de son milieu familial.

Nous allons vous présenter quelques observations consécutives à l'application de ce test, le Rorschach, à des enfants algérois d'âge scolaire. Nous nous centrerons tout particulièrement sur quelques configurations partielles de résultats, ceux des garçons, âgés de 6 ans, issus de milieux socio-culturels différents.

CONFIGURATION DES RESULTATS :

Les enfants ont été répartis en 3 grandes catégories selon l'appartenance socio-professionnelle des parents et leur niveau scolaire. Ce qui

donne la distribution suivante :

- 1 - G I parents analphabètes (ouvriers et assimilés).
- 2 - G II parents de niveau primaire et première classe de l'enseignement moyen (personnel de service, employés etc...).
- 3 - G III parents niveau supérieur et secondaire (Cadres moyens et supérieur, professions libérales).

En plus de ces deux critères, les groupes se différencient par leurs conditions de vie, le nombre d'enfants et de personnes vivant au foyer.

Une telle catégorisation aussi grossière soit-elle permet néanmoins de mettre en relief le degré de cohérence à l'intérieur de chaque groupe et de différencier les groupes les uns par rapport aux autres. Cette cohérence est en rapport avec les attitudes du groupe face à l'évolution générale (respect plus au moins grand des valeurs dites traditionnelles, adoption de certaines normes modernistes) et se reflète dans les attitudes socio-éducatives parentales et les représentations relatives au statut de l'enfant.

Partant de l'hypothèse que l'existence d'une certaine cohérence au niveau du groupe d'appartenance est en corrélation avec l'expression d'une "cohérence interne" pourrions-nous dire, au niveau de l'individu, nous nous attendions à ce que les sujets appartenant aux groupes manifestant la plus grande cohérence dans leurs attitudes face au changement, quelque soit leur orientation présentent les caractéristiques les plus affirmées dans l'expression de leur identité propre au Rorschach.

Or, en pratique, les résultats sont beaucoup plus nuancés et complexes.

Sur la base d'un certain nombre de critères empruntés dans leurs grandes lignes à la grille de représentation de soi de N. Rausch tels que :

- L'appréciation de l'image de soi dans sa dimension corporelle.
- L'analyse de la discrimination perceptive.
- Le repérage des représentations des images parentales,

nous avons pu apprécier l'impact des facteurs éducationnels et socio-culturels sur l'expression de l'identité au niveau de chacun des groupes.

Certains traits globaux sont communs à tous les groupes, mais compte tenu de notre intérêt pour les aspects différentiels de l'impact de l'évolution des attitudes parentales sur le fonctionnement de la personnalité de l'enfant, nous avons choisi de mettre en lumière les aspects discriminants, d'un groupe à l'autre.

Dans le groupe I, il y a consensus autour des normes et des valeurs sociales que les parents verbalisent soit comme modernes soit comme traditionnelles. Il y a donc cohérence au niveau du groupe et pourtant paradoxalement les enfants se caractérisent par des difficultés à exprimer face à autrui, leur identité propre.

Ils parviennent mal à une dénomination précise des contenus, utilisent des périphrases, définissent l'objet par sa fonction, ne peuvent donner des réponses différenciées et stables dans leurs formes. Les réponses sont souvent floues, mal structurées sur le plan perceptif.

De plus la présence de réponses en rapport avec l'image du corps lui-même (non symbolisée) alliée à peu de réponses humaines, laisserait supposer un ancrage encore incertain du processus différenciation-individuation, comme si l'enfant avait à se poser encore des questions sur les limites même de son corps.

En outre, en situation d'examen, face à l'adulte, les enfants sont en général assez en retrait, toujours soucieux de l'approbation de l'examineur, peu sûrs de soi.

Dans le groupe III, on note aussi un consensus autour des normes et valeurs sociales que les parents définissent comme étant nettement modernistes. Il y a donc ici également cohérence du groupe. Contrairement au G I, les enfants présentent des protocoles beaucoup plus élaborés, assez bien contrôlés sur le plan formel.

Les contenus dont l'éventail est large sont identifiés avec fermeté. De plus un nombre important de réponses appartiennent au registre humain et sont intégrées dans des scènes plus ou moins complexes.

Les enfants paraissent bien affirmés dans leur identité tant dans la situation d'examen où ils manifestent beaucoup d'aisance et de sponta-

neité, qu'à travers leurs réponses au test; Ils laissent apparaître néanmoins une certaine fragilité au niveau de leur mise en relation avec le monde extérieur et ne parviennent pas toujours à établir un équilibre réussi entre le poids de leurs fantasmes et les exigences d'adaptation à la réalité.

Le groupe II quant à lui, est caractérisé sur le plan familial, par les attitudes les moins cohérentes face à l'évolution générale.

Les enfants ont des protocoles assez **spécifiques** qui s'inscrivent non pas dans l'imprécision et le flou des limites comme ceux du GI, mais dans le registre de la confusion.

Par les chevauchements entre différentes images, les superpositions, les combinaisons contaminées, les réponses partie pour le tout, les enfants expriment leur **incertitude identitaire** qui se donne à voir parfois, à travers l'organisation même de leurs protocoles scindés en deux parties (Début bien contrôlé, fin plus dégradée).

Par ailleurs la référence à l'axe médian, à la verticalité indiquent chez les enfants un certain désir de sécurité, de réassurance, de recherche de repaires solides et stables.

Notons enfin leur attitude très inhibée très rétractée en situation de test, et l'importance du nombre de leurs refus aux planches, ce qui traduit bien leur malaise à être et leur crainte de s'impliquer dans toute situation nouvelle de peur de ne savoir où se situer.

CONCLUSION :

Bien que partiels comme l'avons annoncé et provisoires puisque nos travaux sont en cours, les résultats montrent néanmoins :

1- Que le Rorschach, appliqué à l'enfant dans une optique thématique, s'avère un outil assez fiable, car suffisamment discriminatif entre les sujets. Il permet d'appréhender et de mettre en lumière la façon dont un sujet est capable, face à un environnement donné, de se repérer comme entité distincte, se différencier de l'autre, exprimer son sentiment d'identité personnelle.

2 - Que la catégorisation retenue pour étudier le problème de l'expression de l'identité chez l'enfant dans un monde en changement est à retenir puisqu'elle nous a permis de dégager des différences qualitativement intéressantes dans la comparaison des groupes, sur la base de leurs réponses au Rorschach.

3 - Par ailleurs la configuration complexe de nos résultats, montre que le modèle psycho-sociologique de corrélation entre cohérence du groupe et expression de l'identité peut être considéré comme modèle suffisamment fin et opérant surtout pour les groupes habituellement connus pour leur sensibilité face au changement, c'est à dire ceux ayant un niveau socio-économique et scolaire intermédiaire. Il nous a permis de vérifier notamment le lien non cohérence-trouble de l'identité puisque nous avons pu lire en quelque sorte sur le corps des réponses Rorschach, les messages contradictoires émis par les parents vers l'enfant.

Quant aux résultats comparés des deux autres groupes, l'état actuel d'avancement de nos travaux ne nous autorise à en donner aucune interprétation solide pour l'instant.

Faut-il invoquer le facteur verbal indéniablement important au Rorschach ?

Faut-il plutôt chercher une explication dans la dynamique relationnelle ?

Faut-il mettre les différences relevées sur le compte des pratiques socio-éducatives ? sur l'importance de la relation mère-enfant et de la dimension fusionnelle plus ou moins accentuée selon les milieux socio-culturels ?

C'est par l'approfondissement de toutes ces notions et par l'analyse de leurs impacts respectifs et conjugués que nous pourrions répondre à ces questions.

Nous ne pourrions enfin conclure sans insister sur l'aspect particulièrement complexe de l'incidence psychologique du changement social, quand on veut l'étudier au niveau de l'enfant, car l'enfant a une personnalité en devenir, elle-même en changement. Mais c'est peut être le prix à payer, pour mieux comprendre le problème de la crise identitaire à l'âge adulte ?